

CLINIQUE DE LA SÉPARATION

Au début de l'année 2005, Cristo exposait au cœur de New-York ses portes de lumière, voiles de safran répétés à l'infini dans les allées de *Central Park*. Étoffes qui n'habillent aucun corps, voiles détachés de tout temple, rideaux qui n'encadrent aucune scène, ces pures séparations offertes au vent et à la lumière dessinent un parcours à franchir. Si cette mise en scène a l'avantage de mêler la légèreté à la séparation, elle escamote pourtant ceci : la séparation concerne toujours les corps. Séparation de l'Église et de l'État dans le corps social, éloignement des êtres « que la vie sépare » ou, plus intimement encore, séparation de ce avec quoi nous faisons corps.

L'idée de l'autonomie est propice à une valorisation de la séparation, tandis que l'expérience du deuil lui donne sa coloration de douleur. Mais ces deux modalités de la séparation ne laissent guère apercevoir qu'il faut quelques conditions pour qu'elle soit seulement possible. L'image d'un moi autonome ou la représentation pénible d'un être perdu voilent les conditions de la séparation. De même, la généralisation du discours commercial jette un rideau de fumée sur la cession des objets qui ne s'échangent pas. Par contre, les rituels qui marquent les étapes de la vie – circoncision, baptême, rites initiatiques, cérémonies diverses – montrent, à des degrés divers, que la chair est au premier chef intéressée dans la séparation.

Si l'image éculée de la « coupure du cordon » égare les esprits en laissant croire que la cause des maux psychiques serait à chercher du côté de la séparation des êtres, elle comporte néanmoins sa dimension de vérité si l'on rapporte cette césure à sa réalité anatomique, soit la perte d'une annexe du corps. A la suite de Freud et de Lacan, les développements de la psychanalyse avec l'enfant ont confirmé que les séparations décisives ne sont pas celles des êtres, mais celles d'un sujet d'avec un objet charnel. Les collections d'un obsessionnel, les accroches d'un hystérique, la peluche d'un phobique, les reliques d'un délirant, le soleil noir d'un mélancolique ou le fétiche d'un pervers sont là pour rappeler que cette opération de séparation rate, ou du moins laisse des séquelles de plusieurs manières, mais souligne aussi l'importance cruciale de son concept.

La conceptualisation de la séparation ne va pas sans celle de l'objet *a*, invention de Lacan qui permet de penser le manque autrement qu'à partir de la négation et de l'absence. Au fil des neuf chapitres de la dernière section du *Séminaire X L'Angoisse*, nous suivons Lacan avec une attention toute particulière dans son cheminement pour la construction de cet objet *a* dont le maniement permet de rendre compte des paradoxes du désir et des obscurités de l'angoisse. Ce parcours qui sera celui des cinq formes de l'objet *a* – le regard, la voix, et aussi les objets oral, anal et phallique – nous mènera sur tous les fronts de la clinique, mais aussi à travers le monde, puisque, loin qu'il s'agisse d'une spéculation, il s'agira plutôt d'une enquête, d'un minutieux relevé des traces et des points de croisement de la culture et de la psychopathologie, au plus grand bénéfice de la clinique.